



« BÂTIR SUR LE ROC »

Chers Amis,

J'espère que ceux qui ont pu partir en vacances se sont vraiment reposés, après le confinement, malgré la canicule, la persistance du virus COVID-19. Cela était nécessaire.

Je pense à ceux qui n'ont pas pu partir en vacances, choisissant par prudence de rester isolés chez eux, ceux qui n'en ont pas eu les moyens à cause du chômage, de la crise économique, parmi eux les bénéficiaires de l'opération Août Secours Alimentaire dont, selon les responsables, le nombre a fortement augmenté. J'exprime ma gratitude à tous les bénévoles chrétiens et musulmans qui ont donné de leur temps pour accueillir les bénéficiaires quelle que soit leur croyance, pour les écouter, les encourager, chercher avec eux des solutions à leurs difficultés. Cette gratitude s'exprime aussi envers les bénévoles du Secours Catholique, de la Société Saint Vincent de Paul, de l'Ordre de Malte ou d'autres organismes de solidarité qui ont poursuivi leur engagement cet été et qui le poursuivent tout au long de l'année.

Voilà la rentrée, la rentrée scolaire avec de nouvelles conditions de sécurité, la rentrée économique avec ses inquiétudes, et aussi la rentrée pastorale, la dernière que je vivrai avec vous, dans l'attente de votre nouvel évêque.

Mais ce ne sera pas une attente passive, ce sera une attente active, nous allons poursuivre ensemble la mise en œuvre du synode diocésain, avec aussi l'attention à notre maison commune, au prendre soin de notre environnement à protéger pour les générations à venir.

Comme chaque année, nous allons lire et méditer ensemble une page d'Évangile, celui de Matthieu, et vous pourrez en poursuivre l'approfondissement dans les équipes d'animation paroissiale, les conseils économiques, les équipes liturgiques, les rencontres d'enfants et de jeunes, les Maisons d'Évangile, les réunions par web-conférence comme vous l'avez vécu durant le confinement...

Aussi tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et les met en pratique peut être comparé à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc.

La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé ; ils se sont précipités contre cette maison et elle ne s'est pas écroulée car ses fondations étaient sur le roc.

Et tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et ne les met pas en pratique peut être comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.

La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé ; ils sont venus battre cette maison, elle s'est écroulée et grande fut sa ruine. (Mt 7, 24-27)

Bonne rentrée, bonne année pastorale !

Réagissez à cette lettre personnellement, dans vos équipes.
N'hésitez pas à écrire à votre évêque.

+ Michel Santier,
évêque de Créteil



Nous vivons cette méditation d'Évangile en trois temps, caractérisés par trois verbes d'action : lire, méditer, prier ou contempler.

I - LIRE

Pendant le confinement et les vacances, vous avez peut-être lu différents livres passionnants, ils permettent de prendre du recul par rapport à notre culture de l'immédiateté.

Mais avons-nous pris le temps de lire un livre de l'Ancien Testament ou un Évangile, une lettre de Saint Paul... ? C'est en lisant les Écritures que nous acquérons la culture pour déchiffrer les œuvres d'art : peintures, fresques, vitraux, symphonies, œuvres de musique sacrée, et aussi les symboles de la liturgie eucharistique qui, sans cela, nous demeurent inaccessibles.

Cette parabole « bâtir sur le roc » est la conclusion du discours sur la Montagne dans l'Évangile selon Saint Matthieu. Il débute par une invitation au bonheur, celle des Béatitudes – à huit reprises retentit le mot « heureux » – et il se conclut par une invitation non seulement à écouter la Parole de Dieu mais aussi à la mettre en pratique.

Dans ce passage de l'Évangile, nous discernons un parallélisme, une répétition en opposition entre la maison bâtie sur le roc et la maison bâtie sur le sable, et aussi entre deux verbes « entendre » et « mettre en pratique » :

Tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et les met en pratique (Mt 7, 24)

Tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et ne les met pas en pratique (Mt 7, 26)

En fait, ce qui est affirmé négativement vient renforcer ce qui est exprimé positivement, Jésus invite ses auditeurs, et nous-mêmes, à entendre ses paroles et les mettre en pratique, ainsi chacun construit sa maison sur le roc.

Cette affirmation est déjà présente dans l'Ancien Testament, mettre la Parole de Dieu en pratique est source de bénédiction, au contraire ne pas l'accomplir est source de malédiction (Dt 30, 15-18)

Ces paroles sont aussi au fondement de l'Alliance conclue entre le Seigneur et tout le peuple sur la montagne, le roc du Sinaï :

Toutes les paroles que le Seigneur a prononcées, nous les mettons en pratique (Ex 24, 3)

Pour Matthieu l'évangéliste, les paroles de Jésus, son enseignement constituent le roc et le fondement de l'Alliance avec le peuple de Dieu, l'Église.

Nous pouvons aussi noter que, dans cette parabole dessinant les deux maisons sur le sable ou sur le roc, la comparaison ne porte pas entre un chrétien et un non-croyant. Ici il s'agit de deux personnes qui entendent la Parole.



II - MÉDITER

La Parole de Dieu ne s'adresse pas seulement à l'intelligence mais aussi au cœur, à notre être profond, pour développer en nous la dimension intérieure, la vie spirituelle, et cela ne peut se faire que si nous persévérons dans l'écoute de la Parole personnellement et en groupes, en Église. Alors la Parole devient non pas seulement une simple leçon de comportement, mais elle nous met en relation vivante, personnelle avec Jésus-Christ, car l'Évangile n'est pas seulement un livre mais Jésus lui-même.

La Parole de Dieu est vivante, elle s'accomplit en nous, contrairement à beaucoup de paroles, de discours qui n'ont pas de suite.

Dans l'Évangile de Luc, à la synagogue de Nazareth, après avoir lu le rouleau du prophète Isaïe, Jésus dit à ses auditeurs et à nous :

Aujourd'hui cette parole s'accomplit à nos oreilles. (Lc 4, 21)

Écouter, entendre l'Évangile c'est bâtir sa maison sur le Roc qu'est Jésus lui-même, comme l'exprime l'Apôtre Paul :

Quant au fondement, nul ne peut en poser un autre que celui qui a été posé, à savoir Jésus-Christ. (1 Cor 3, 11)

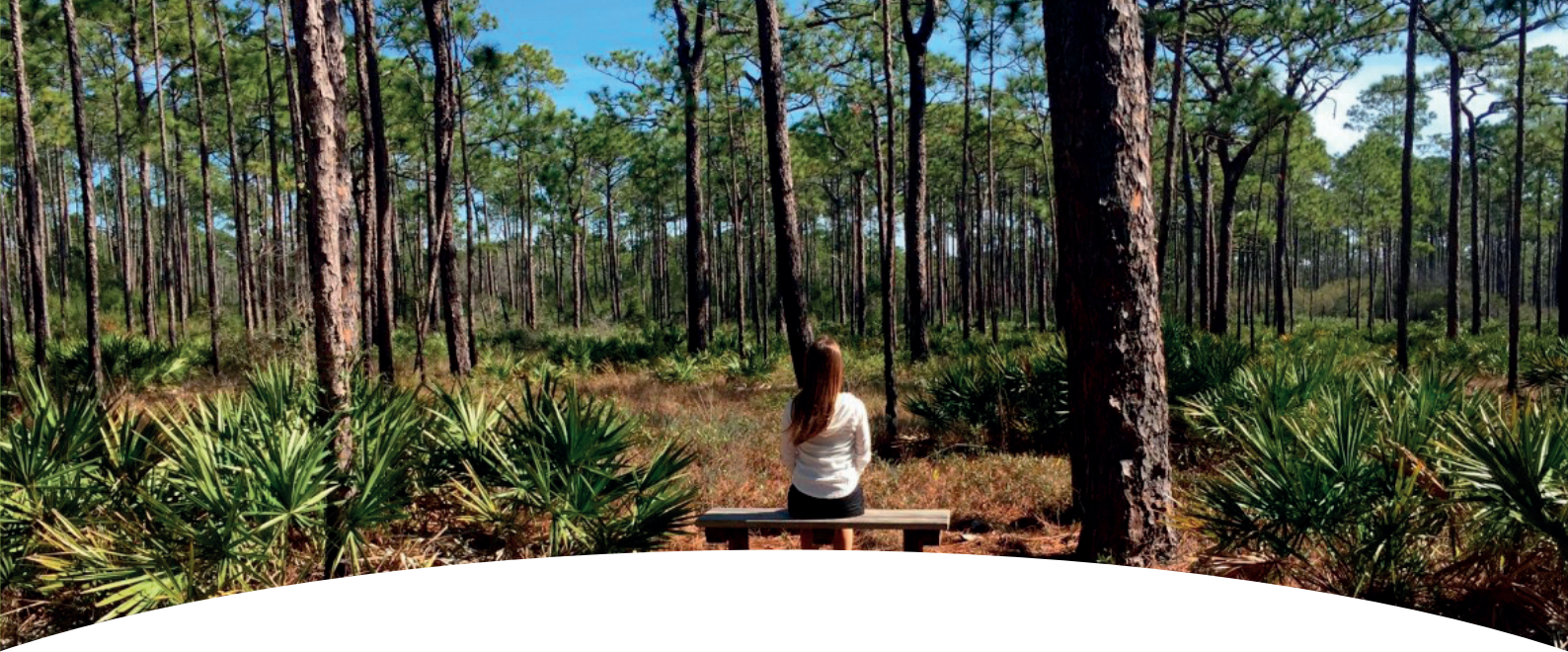
Pour cette année pastorale, je vous invite à mettre l'Évangile, la Parole de Dieu au cœur de votre existence. Elle l'éclairera et lui donnera sens, surtout si vous la mettez en œuvre, en pratique.

1. Bâtir sa maison sur le roc, c'est d'abord bâtir sa maison familiale.

De jeunes foyers aspirent à bâtir une maison, car les appartements sont trop étroits, certains pères de famille passent beaucoup de temps les week-ends pour accélérer la construction, pour faire plaisir à leur femme et leurs enfants, au risque de leur propre santé. Mais la famille est elle-même à bâtir sur du solide. Des couples qui se préparent au mariage choisissent cette Parole pour la célébration de leur amour et en font la charte de leur vie familiale. Durant le confinement, des familles ont vécu des partages autour de l'Évangile, de petites liturgies adaptées aux enfants ; je les invite à persévérer à l'écoute de l'Évangile et à le vivre dans leurs relations fraternelles au quotidien.

2. Bâtir sa maison sur le roc peut désigner la construction de paroisses renouvelées par l'écoute de l'Évangile et la célébration de l'Eucharistie le dimanche.

Je félicite les prêtres et les laïcs qui, durant le confinement, ont déployé (comme la cathédrale) des trésors d'initiatives par Internet pour permettre aux fidèles de rester en lien avec les eucharisties quotidiennes célébrées par les prêtres dans l'église paroissiale, ainsi que le dimanche. Certaines personnes qui ont trouvé les messes du pape sur KTO ou les messes sur France 2 très belles et très priantes, avec des homélies nourrissantes pour leur foi, ont du mal à revenir dans leur église paroissiale pour prier avec leurs frères. J'ai vécu cette expérience sur mon lit d'hôpital où, comme tous les malades atteints du Covid, je n'ai pas pu recevoir de visites ni communier pendant un mois. Certains fidèles m'ont écrit leur désarroi de ne



pouvoir communier pendant plus de deux mois. Mais communier au Corps du Christ dans l'Eucharistie, c'est aussi communier au Corps du Christ qu'est l'Église, c'est vivre la communion fraternelle, et Le reconnaître sur le visage des plus fragiles et des plus démunis.

J'invite ceux qui hésitent encore, tout en respectant les barrières sanitaires, à participer à la messe dans leur paroisse. Dans notre département où les croyants des autres religions vont dans leur lieu de culte, si les catholiques prennent leurs distances avec la pratique dominicale, nous assisterons à un effacement de notre Église dans la société. Vous allez m'objecter qu'existent d'autres marqueurs de la présence de l'Église catholique dans la société, celui du dialogue avec les élus, avec les autres confessions chrétiennes et les croyants des autres religions. Cela est essentiel et il faut poursuivre sur cette route où je me suis personnellement engagé. Mais le marqueur le plus fort est celui de la solidarité, du soin de ceux que la société met à la marge : les jeunes, les migrants, les gens du voyage, les personnes ayant un handicap, les personnes âgées.

Je l'ai déjà souligné, beaucoup d'entre vous, malgré les difficultés dues à la pandémie, avez su sortir aux périphéries et aller rejoindre les plus démunis qui avaient faim, de nourriture et de dignité. Une société qui ne prend pas soin des plus pauvres se déshumanise.

3. Bâtir la Maison communautaire qui est notre Église diocésaine, c'est l'affaire de tous.

L'Église diocésaine poursuit l'élan synodal, fruit de la réflexion de toutes les équipes du synode, des personnes relais synodaux dans les secteurs, des membres des

deux assemblées synodales, de l'équipe d'animation du synode, de la commission d'audit et de la commission sur l'ordonnance : que tous ces acteurs soient encore vivement remerciés.

L'esprit de synodalité s'est mis en place **au sein des paroisses** à travers les assemblées paroissiales, avec l'appel des vice-présidents des EAP.

Les doyennés, différents des secteurs, ont trouvé leur chemin autour des doyens qui veillent à la communion fraternelle entre tous les acteurs pastoraux et entre les paroisses.

Le vendredi 9 octobre se vivra le lancement du 3^e volet, celui des pôles d'initiatives missionnaires. Il ne s'agit pas de mettre l'accent sur l'organisation de ces pôles, elle se fera petit à petit à travers les projets concrets de nouvelles propositions et d'initiatives innovantes qui seront discernées dans ces pôles en direction par exemple des étudiants de plus en plus nombreux dans le Val-de-Marne, des jeunes familles qui viennent s'y installer car les prix des loyers sont trop onéreux dans Paris, des pères ou mères qui élèvent seuls leurs enfants... Ce qui nous motive ce n'est pas l'organisation mais la mission, la joie de partager à tous notre foi.

Notre Église vivra la joie de l'ordination d'un prêtre, Paul, et d'un diacre en vue d'être prêtre, Ange, le 13 septembre, et de deux diacres permanents Laurent et Jean-Baptiste ; la même joie m'habitera le 8 septembre pour les vœux perpétuels de Sœur Marie-Aimée de Jésus chez les sœurs Annonciades, et pour l'envoi en mission de nombreux laïcs lors de la **messe de rentrée le jeudi 1^{er} octobre.** Notre diocèse a aussi la joie d'accompagner quatorze séminaristes, de nombreux candidats au



diaconat permanent et quatre laïcs en mission ecclésiale en formation. La vocation des laïcs est de bâtir une société plus juste et plus fraternelle. Les mouvements et les associations de fidèles très divers dans notre diocèse y participent. Comme conclusion de ma visite pastorale auprès d'eux se vivra **un rassemblement diocésain le dimanche 11 octobre au Palais des Sports. Vous y êtes tous invités.**

Ainsi, le livre bleu de l'Ordonnance comme le livre vert sur l'Appel aux vocations ne resteront pas lettre morte

Bien sûr la barque de notre société, avec la pandémie, a été ballottée, secouée par les vagues. Pendant le confinement nous avons vécu des moments forts de prière et de solidarité, mais aussi des moments de découragement, de doutes, de questionnement devant le décès ou la maladie de nos êtres chers : pourquoi lui, pourquoi nous ? Nous n'avons rien fait de mal...

Notre maison, notre Église a été secouée par des révélations douloureuses, et notre Église diocésaine par ma maladie, une crise de la gouvernance et l'annonce de ma remise de charge au Saint-Père.

La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé, ils se sont précipités contre cette maison et elle ne s'est pas écroulée car ses fondations étaient fondées sur le roc... qu'est le Christ et l'Évangile. (Mt 7, 25)

L'urgence est d'abord l'annonce de l'Évangile aux enfants et aux jeunes. C'est l'annonce de l'Évangile à tous qui entraînera les initiatives nouvelles. C'est à cette conversion que notre Église diocésaine est appelée. Que chacune de nos habitations, chacun de nos appartements devienne une maison Église accueillante à tous, une fraternité de quartier.

Ainsi nous allons poursuivre la route dans la confiance et l'espérance.

Cette année encore le pape François nous invite à **élargir l'espace de notre tente** ; il a annoncé une année spéciale pour l'anniversaire de la publication de *Laudato Si*, qui s'étendra du 24 mai 2020 au 24 mai 2021 ; il nous exhorte, ainsi que toutes les personnes de bonne volonté, à y adhérer pour **prendre soin de notre maison commune** et de nos frères et sœurs les plus fragiles. Des propositions seront faites au niveau du diocèse et des paroisses pour participer à notre mesure à cet élan mondial, qui dépasse l'Église, pour la préservation de la planète, la protection de l'environnement, et le respect des ressources économiques et humaines de notre maison commune.

Tout est lié : la protection de notre environnement, la solidarité pour les luttes contre la montée du chômage due à la crise économique, le soutien aux plus fragiles, la recherche de sens, une ouverture à la personne de Jésus-Christ, une découverte de la vie intérieure, spirituelle, qui nous détache des seuls biens de consommation.

À la suite du confinement, la société laïque ne peut pas nier la dimension spirituelle de la personne humaine et la dignité des personnes qui avancent en âge. Il n'est pas juste, comme je l'ai encore entendu récemment, d'opposer les priants et les actifs. Si la prière ne conduit pas à l'action elle s'appauvrit, si l'action n'a pas sa source dans la prière, elle reste sans fruit.



III – CONTEMPLER

Lire nous a conduit à découvrir ce que dit le texte. **Méditer** nous a permis d'entrer dans l'actualité vivante de la parole. **Contempler** nous permet de faire un arrêt sur image sur Celui qui désire entrer en dialogue avec nous.

Comme l'a dit le pape émérite Benoît XVI dans *Verbum Domini* (N°12) : « La Parole n'est pas seulement audible, elle ne possède pas seulement une voix, maintenant la Parole a un Visage qu'en conséquence nous pouvons voir : Jésus de Nazareth. »

Prenons le temps dans nos maisons de faire silence pour laisser sa Parole résonner en nous, pensons aussi à la partager avec d'autres, différentes manières sont possibles, prenons aussi le temps de le contempler dans l'Eucharistie et l'adoration eucharistique pour qu'à son école nous apprenions à nous donner aux plus fragiles.

Je suis le Pain de Vie (Jn 6, 34)

« C'est en devenant Jésus qu'on peut devenir pain et on devient Jésus en s'efforçant de conquérir cette ressemblance non en luttant contre, car on devient nourriture pour les autres dans la mesure où on cesse d'être sa propre nourriture. C'est dans la mesure où on entre vraiment en communion avec Jésus qu'on peut devenir le pain de vie. » (Madeleine Delbrêl in « l'éblouie de Dieu » p.111 édition Nouvelle Cité)

Madeleine Delbrêl, cette femme d'Ivry sur Seine, sera bientôt béatifiée nous l'espérons, la cause avance.

Le 17 octobre se vivra la bénédiction et l'inauguration, après de grands travaux, **de la Maison** qui fut aussi celle de ses équipières, je présiderai cette célébration en présence de Monsieur le Maire d'Ivry, des autorités civiles et religieuses, et de nombreux amis de Madeleine, d'Ivry ou d'ailleurs.

Madeleine Delbrêl a découvert la présence de Dieu et de Jésus dans les rues, dans la vie ordinaire en méditant l'Évangile. Sa Bible est un véritable herbier, d'où a jailli sa proximité et son prendre soin des milieux populaires, des plus fragiles.

Elle a beaucoup aimé notre maison Église, elle a souffert pour elle, tout en poussant très loin ses frontières au cœur du monde.

Seigneur,

Donne-nous aussi cet attachement viscéral à la Parole de Dieu, l'Évangile.

Donne-nous de savoir à la fois contempler le visage de Jésus dans la lumière et sur le visage des plus vulnérables, des plus pauvres.

Donne-nous de rendre notre Église plus belle par notre engagement auprès de ceux qui ne trouvent plus leur place dans la société.

Donne-nous de partager à tous la joie qui nous habite, celle d'être aimé de toi dans ce monde inquiet pour son avenir.